

www.e-rara.ch

Histoire universelle depuis le commencement du monde jusqu'à présent

L'histoire de la république de Venise

Arkstée & Merkus.

A Amsterdam, MDCCLXXI [1771]

ETH-Bibliothek Zürich

Shelf Mark: Rar 6906: 33

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-27496>

Section II. Fondation & accroissemens progressifs de Venise; guerre contre les esclavons; changemens divers dans la forme du gouvernement & révolutions sous les premiers doges. Guerre avec Pepin roi ...

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECTION
I.
*Origine des
Vénitiens.
Gouverne-
ment ancien
& moderne
&c.*

*Domaines
de la Répu-
blique.*

fanges & des sables dans ces Lagunes. Il ajoute, que si Venise doit incessamment travailler à entretenir les eaux qui l'environnent, dans une certaine hauteur, pour empêcher qu'elle ne se trouve jamais réunie au Continent, il ne lui seroit pas avantageux non plus en toute maniere, que ces mêmes eaux eussent une grande & universelle profondeur; parceque les choses demeurant à peu près dans l'état où elles sont, il est comme impossible d'approcher de Venise ni par Mer, ni par Terre.

La République de Venise possède des domaines considérables en Italie, qu'un Géographe moderne (a) divise en quatre Provinces ou Parties principales. 1. La Marche Trévísane, qui comprend le Trevisan proprement dit, le Dogado ou Duché de Venise, le Polesin, le Feltrin, le Bellunois, & le Cadorin. 2. La Lombardie, non la Lombardie en général, mais cette partie, qui comprend le Padouan, le Vicentin, le Veronois, le Bressan, le Bergamasco & le Cremasco. 3. Le Frioul, dont Udiné est la Capitale & où est Palma-nova, une des plus fortes places de l'Europe (b). 4. L'Istrie, dont la Capitale est Pola. Les principales villes de l'Etat de Venise sont Venise, Padoue, Vicence, Verone, Bresse, Bergame & Creme. La Seigneurie a encore sous sa domination la Dalmatie, dont Zara est la Capitale; sur les côtes d'Epire Suada, & Spina-Longa sur celles de Candie. Elle est aussi maîtresse de quelques isles de l'Archipel, dont les principales sont Corfou, Cephalonie, Zante, Cerigo, Tiné & Sainte Maure. Elle a eu autrefois l'isle de Candie, que les Turcs lui ont enlevé dans le siècle passé; & elle a des prétentions sur le royaume de Chipre.

S E C T I O N II.

Fondation & accroissemens progressifs de VENISE; guerre contre les Esclavons; changemens divers dans la forme du Gouvernement & révolutions sous les premiers Doges. Guerre avec Pepin Roi d'Italie.

*Fondation
de Venise.*

La foiblesse de l'Empire Romain l'exposa dans le cinquieme siècle aux incursions & aux ravages de diverses Nations Barbares. Les Gots furent des premiers qui se signalerent, sous la conduite, d'Alaric, qui prit & saccagea Rome. Comme les habitans de la Venetie se trouvoient le plus exposés aux fureurs de la guerre, & aux passage des Armées ennemies, un grand nombre se réfugierent dans les isles situées au fond du Golphe Adriatique, à peu de distance du Continent. Comme ces isles étoient incultes, & qu'elles ne fournissoient d'autre ressource que la pêche, ceux qui s'y fauvoient, retournoient dans leurs premieres demeures, aussitôt qu'ils le pouvoient avec quelque sûreté (c). La seule isle de Rialte, avoit vraisemblablement quelques habitans, parcequ'elle servoit de Port à la ville

(a) Cluver. Introd. ad Geograph. L. III.

C. 34.

(b) Lassels Voy. d'Italie T. II. p. 261.

(c) Sabellio. Hist. Rer. Venet. Decad. I. L. I.

de Padoue. Il y a de l'apparence qu'elle commença à se peupler davantage, lors des ravages des Gots. Cependant les maisons n'étoient le pluspart que des cabanes construites de roseaux & de bois. Un violent incendie, en consuma un grand nombre, comme on ne pouvoit arrêter le progrès des flammes, un des habitans nommé Entinope fit vœu, que s'il plaisoit à Dieu d'arrêter la fureur de l'incendie, il bâtiroit une Eglise. Une pluie abondante arrêta les flammes & on bâtit une Eglise ou une Chapelle dédiée à St. Jaques, en 421 (a). C'est selon plusieurs Auteurs l'époque de la fondation de Venise. D'autres avec plus de raison la reculent jusqu'à l'invasion d'Attila en 452. Ce barbare Conquérant, ayant traversé les Alpes Juliennes vint mettre le siege devant Aquilée. La nouvelle de son approche, fit désertier les habitans de la Venetie, qui chercherent de nouveau un asile dans les isles. Ceux d'Aquilée se jetterent à Grado; Ceux de Concordia à Caorlo; ceux d'Altino se répandirent dans toutes les petites isles qui sont auprès de Torcello: ceux de Padoue & des environs, à Rialte, à Chioggia, à Malamauco, à Albiola, à Palestrine (b). Attila assiegea Aquilée, l'emporta au bout de quelques tems, la saccagea & la réduisit en cendres. Les Huns altérés du sang des Romains coururent toute la Venetie, & détruisirent Concordia, Altino, Padoue, Vicence, Verone, Brefce & Bergame. Ce Fléau de Dieu aiant repris bientôt le chemin de la Pannonie, beaucoup des Venetes réfugiés quitterent des isles peu agréables, & où ils éprouvoient une grande disette, pour retourner dans leurs habitations de terre ferme, & dans un pays abondant.

Il ne laissa pas d'en rester un grand nombre dans les isles, qui commencerent la plupart à être habitées, & qui formerent par degrés une nation particuliere, qui eut ses loix & ses Magistrats, sans dépendre en aucune façon des villes dont ils étoient originaires. D'autant moins, que ceux qui y étoient retournés étoient assez occupés à relever ces villes & à les tirer de leurs ruines (c). C'est à ce tems-là qu'il faut fixer la véritable époque de la fondation de Venise; ce fut alors qu'on vit plusieurs petites villes bâties dans le sein des eaux, mais qui n'avoient rien de remarquable, les maisons étant fort simples & appropriées au besoin. C'est néanmoins de cet amas de Cabanes, converties en palais, que s'est formée avec le tems la ville de Venise (d). Les premiers habitans étoient des gens à qui une naissance illustre inspiroit le plus d'aversion pour la servitude, qui portèrent dans leur retraite le goût de la liberté, la simplicité des mœurs & la pureté de la foi. Ils n'estimoient les hommes qu'autant qu'ils étoient laborieux & utiles au bien commun, pour lequel ils avoient tous le même zèle.

Comme l'anarchie est très-préjudiciable à une Societé, ces Insulaires voulurent établir une forme de Gouvernement. Mais on comprend aisément qu'étant tous libres & indépendans, ils n'avoient garde de se déterminer pour une autorité absolue. Ils se décidèrent pour la Puissance

SECTION
II.Fondation
& Accrois-
semens de
Venise.Etablis-
sment des
Tribuns

(a) Nic. Crasso not. ad Donat. Fanot.
Dialog in Theat. Antiq. Ital. T. V. P. 1.
Col. 26. Sabellic. l. c.

(b) Nic. Crasso ubi sup.

(c) Le même, de forma Reip. Venet.

(d) Sabellic. ubi sup.

SECTION
II.Fondation
& Accrois-
semens de
Venise.Etat des
premiers
Venitiens.Fin de
l'Empire
d'Occident.
476.Liberté &
mœurs des
premiers
Venitiens.

Tribunicienne, & résolurent que chaque isle auroit son Tribun, qui seroit élu annuellement par les habitans de l'isle, & que tous les Tribuns seroient responsables de leur administration à l'assemblée générale de la nation, qui seule auroit le droit de traiter des affaires d'Etat (a). On ignore comment & par qui se convoquoit cette assemblée.

Trois ans après la retraite d'Attila, Genferic Roi des Vandales vint du fond de l'Afrique faire une irruption en Italie avec une armée des plus nombreuses. Il répandit la terreur & la consternation par tout, entra dans Rome, & y commit les plus affreux excès, devasta les campagnes, brûla les villes & les bourgades. Cette invasion contribua à fixer les Venetes dans les isles, où ils étoient à couvert des fureurs des Barbares. Leur pauvreté n'étoit pas capable d'exciter l'avidité de ces conquérans féroces, & fesoit leur sûreté. Ne pouvant subsister par la culture des terres, la Mer étoit leur ressource. La pêche & le trafic du Sel occupoient les moins aisés; ceux qui étoient plus accommodés s'adonnoient au commerce, on se fesoit un devoir de contribuer au bien de leurs concitoyens par de sages réglemens. Leurs mœurs étoient pures & simples, le luxe ne pouvoit avoir lieu parmi eux, ils vivoient heureux parcequ'ils n'ambitionnoient rien (b).

En 476 Odoacre Roi des Hérules, à la tête d'une formidable armée, entra en Italie par la vallée de Trente. Il s'empara sans résistance de toute la Vénétie & de la Ligurie, où il fit le dégât. Oreste, pere du jeune Empereur Augustule, marcha contre lui avec une armée, & s'avança jusqu'à Lodi, pour l'empêcher de passer l'Adda. Mais la défection de la plus grande partie de ses troupes, l'obligea d'aller se renfermer dans Pavie, où Odoacre l'assiégea. Il emporta la ville d'affaut, & la brûla. Oreste fut pris & conduit à Plaisance, où le vainqueur lui fit trancher la tête (c). Sans perdre, de tems Odoacre marcha à Ravenne, où il entra sans peine; Paul frere d'Oreste y fut tué. Augustule abandonné de tout le monde, se rendit à Rome, où il se dépouilla lui-même de la pourpre. Odoacre y fut reçu avec de grandes acclamations; le Senat & le peuple le vinrent recevoir. Par compassion pour l'âge d'Augustule, il lui laissa la vie & l'envoya dans le château de Lucullane entre Naples & Pouzzoles, & lui assigna une pension de six mille sols d'or (d). C'est par cette révolution que finit l'Empire d'Occident. Odoacre prit le nom de Roi d'Italie, qu'il gouverna assez tranquillement jusqu'en l'année 493.

Cette chute de l'Empire d'Occident devint l'époque de la parfaite liberté des Venetes insulaires. Jusques-là ils avoient reconnu l'autorité des Empereurs, quoiqu'ils eussent leurs propres Magistrats, & leurs loix particulieres. Mais leur nouvel Etat fut démembré de l'Empire, quand toute l'Italie se vit soumise à Odoacre. Ce Prince prétendoit bien être maître de tous les lieux où les Empereurs avoient dominé, mais les Venitiens, qui

(a) Nic Grasso de forma Reip. Venet.

(b) Sabellio. Dec. I. L. I. p. m. 18, 19. Bern. Justiniani de Orig. Urb. Venet. eorumque gestis L. IV.

(c) Le même, l. c. St. Marc Abreg' Chronol. T. I. sous l'an 476.

(d) Les mêmes.

qui n'avoient pas été vaincus, se maintinrent dans l'indépendance, & commencèrent à faire un Etat séparé. Ils conserverent néanmoins des liaisons avec l'Empire d'Orient, & en reconnurent à de certains égards la Souveraineté (a). L'amour de la liberté fesoit passer chaque jour de nouveaux habitans parmi eux; mais bien que cette République naissante fût intéressée à multiplier ses citoyens, elle rejettoit ceux qui auroient pu troubler sa tranquillité par leurs vices, & n'admettoit que des gens dont les mœurs étoient pures & simples, & qui par une vie laborieuse pussent contribuer à l'utilité commune. Rien de plus beau que le portrait que les Historiens de Venise (b) nous font de ces anciens Vénitiens, ils vantent l'union qui regnoit entre eux, leur zele pour le bien public & leur pieté.

Odoacre ayant vaincu les Ruges en 487, s'attira par là une guerre qui lui fut fatale. Frederic fils du Roi des Ruges se réfugia à la Cour de Théodoric, Roi des Ostrogoths son parent. Ce Prince résolut de prendre la défense de Frederic, d'autant plus qu'il étoit fatigué des plaintes de ses sujets, qui s'accommodoient peu des terres que l'Empereur Zenon leur avoit assignées. Avant que d'entreprendre l'expédition d'Italie, Théodoric se rendit à Constantinople, & obtint son agrément. Dès l'Automne de 488 toute la nation des Ostrogoths se mit en marche. Odoacre fut défait en deux batailles & se sauva à Ravenne. Le vainqueur soumit toute l'Italie Cispadane, passa le Po, & vint mettre le siege devant Ravenne; ce siege dura trois ans, pendant lesquels Théodoric acheva la conquête du reste de l'Italie. En 493 Odoacre se rendit par composition; mais peu après il fut tué dans un festin par ordre de Théodoric (c).

L'invasion des Ostrogoths ne causa pas à l'Italie autant de maux, que les précédentes, elle ne laissa pas néanmoins de multiplier le nombre des Citoyens de la nouvelle République, & par là de la rendre plus puissante. Elle commençoit déjà à devenir florissante. La navigation avoit déjà fait des progrès considérables chez les Vénitiens, & ils trafiquoient librement dans tous les ports du Golfe Adriatique. On ne fait que fort imparfaitement ce qui se passoit chez eux dans ces premiers tems. Ce qui paroît certain, c'est qu'ils ne furent pas aussi indépendans sous Théodoric & ses successeurs, qu'ils l'avoient été sous Odoacre, & que s'ils conserverent leurs loix & leur Gouvernement particulier, ils furent tenus à de certains services. C'est ce qui paroît par une Lettre de Cassiodore, Ministre du Roi Théodoric, adressée aux Tribuns maritimes. Comme cette Lettre fait connoître l'état des Vénitiens au commencement du sixieme siecle, & que nous n'avons d'ailleurs gueres de lumieres sur ce tems-là, nous la rapporterons selon la traduction de M. l'Abbé Laugier. „ Aux Tribuns maritimes, Cassiodore „ Sénateur & Préfet du Prétoire. Nous avons envoyé dernièrement des „ ordres pour faire venir à Ravenne les vins & huiles d'Istrie qui font cette année en grande abondance. Vous qui avez dans le voisinage grand „ nombre de vaisseaux, foyez diligens à en faire le chargement & le

SECTION
II
Fondation
& Accroissement de
Venise.

Theodoric
fait la conquête de l'Italie.

Etat des Vénitiens sous
Theodoric.

(a) Justiniani L. V. in initio. Laugier
Hist. de Venise T. I. p. 143.

(b) Justiniani & Sabellicus. V. Laugier
l. c. p. 144.

(c) St. Marc ubi sup. ann. 493.

SECTION
II.
*Fondation
& Accrois-
sement de
Venise.*

transport. Il vous en doit peu coûter d'user de diligence dans un trajet si court, vous qui souvent parcourez des espaces comme infinis. Votre situation vous rend la navigation très-familier, puisque sans sortir de chez vous, vous allez par mer de maison en maison. Si les vents contraires vous empêchent de vous hasarder en pleine mer, vous avez la commodité d'une multitude de fleuves, sur lesquels vos barques, sans craindre les vents & la tempête, parcourent les terres voisines; & quand on les considère de loin, on dirait qu'elles marchent à travers les gazons & les prairies. Dans cette espèce de navigation le tirage de vos matelots vous sert de voile. Il me prend envie de rapporter ici ce que j'ai vu de l'extraordinaire situation de vos demeures dans le sein des lagunes. L'illustre Province de Venetie, autrefois remplie de nobles citoyens, s'étend du côté du midi jusqu'au Po & à Ravenne; elle jouit à l'Orient du bel aspect de la Mer Adriatique. Là un flux & un reflux alternatif couvre tantôt & tantôt laisse à découvert une partie de la plage, desorte qu'en un instant on voit des bras de mer & des îles là où le moment d'auparavant on n'avoit vu qu'un continent uniforme. C'est au milieu de ces lagunes que vos habitations se trouvent placées à la manière des oiseaux aquatiques. A leur exemple vos demeures sont dispersées sur cette vaste mer. Vous unissez ensemble les terrains étroits que la nature vous y présente. Vous rassemblez les sables qui sont autour pour les opposer aux efforts de la marée, & ce foible rempart est suffisant pour résister à la violence des eaux. Le poisson est la nourriture commune de tous vos habitans. Là le pauvre & le riche menent la même vie, ont le même sort. Des maisons uniformes & entièrement semblables bannissent loin de vos citoyens toute idée de diversité de fortune. Cette égalité prévient toute occasion de jalousie & de dispute. Ainsi vous vous garantissez heureusement d'un vice qui enfante partout ailleurs tant de calamités. Toute votre attention se borne à vos salines. Ce sont-là vos champs & vos moissons. Le sel vaut pour vous la plus riche monnoye, puisqu'il vous fournit toutes vos subsistances. On peut se passer d'or, on ne peut se passer de sel, puisqu'il est l'assaisonnement nécessaire de tous les mets. Préparez donc vos vaisseaux en toute diligence, afin que quand vous en serez avertis par Laurentius, que nous avons envoyé pour recueillir les vins & les huiles, vous puissiez les transporter promptement (a). Je ne fais quelle amplification de Rhéteur M. de St. Marc trouve dans la description de Cassiodore (b). Ce Préfet ne représente nullement Venise comme une ville considérable; on y voit seulement de quelle façon elle s'est insensiblement formée, quelles étoient les mœurs de ces Insulaires, & qu'ils dépendoient jusqu'à un certain point des Ostrogoths. Quelques efforts qu'ait fait un Auteur Vénitien (c) pour prouver que cette Lettre n'indique point de dépendance, il n'est personne qui ne l'y apperçoive clairement.

(a) Hist. de Venise T. I. p. 149-152. dans la Table au mot *Venise & Vénitiens.*
(b) A la fin du T. II. de l'Abbr. Chron. (c) Nicol. Crasso de forma Reip. Venet.

Une partie des Esclavons s'étoit établie dans la Dalmatie. Ils avoient par degrés gagné du terrain, & s'étoient avancés jusques sur le bord de la Mer Adriatique, & y avoient bâti la ville de Narenta. Le voisinage de la mer leur inspira le goût de la marine, ils construisirent des vaisseaux, & se mirent à pirater. Les Vénitiens se virent exposés à leurs brigandages & leur navigation fut fort troublée par ces dangereux voisins. Ils furent donc contraints d'armer des bâtimens en guerre pour protéger leur commerce. Ils livrerent combat aux Pirates & remporterent sur eux une grande victoire qui obligea ces ennemis de leur navigation, à ne plus paroître (a). C'est tout ce qu'on fait de cette premiere guerre que les Vénitiens eurent à soutenir.

SECTION II.
Fondation & Accroissement de Venise.

Premiere guerre des Vénitiens.

La domination des Ostrogoths en Italie ne subsista pas longtems après la mort de Théodoric, arrivée en 525. Athalaric son petit-fils lui succéda sous la tutelle de sa mere Amalafonte fille de Théodoric. Ce jeune Roi étant mort en 534, Amalafonte pour continuer à gouverner épousa Théodat, neveu de Théodoric, & le fit proclamer Roi. Ce Prince ingrat peu de tems après la fit arrêter & la confina dans une isle du Lac de Bolsene dans la Toscane, où il la fit étrangler. L'Empereur Justinien, qui venoit de reconquérir l'Afrique sur les Vandales, profita de cette occasion pour porter la guerre en Italie sous prétexte de venger la mort d'Amalafonte. Belisaire passa avec une armée en Sicile, qu'il soumit, & delà en Italie, où il se rendit maître de Naples. Les Goths, irrités de la lâcheté de Théodat, qui étoit à Rome, proclamerent Roi Vitigés en 536; ce nouveau Roi fit tuer Théodat. Nous ne détaillerons pas les opérations de la guerre entre Vitigés & Belisaire, nous nous contenterons de dire qu'en 539, le Général de Justinien mit le siege devant Ravenne, où Vitigés s'étoit renfermé. Il chercha d'abord à couper les vivres aux assiégés. Il ne leur restoit plus qu'une des bouches du Po, par laquelle ils pouvoient recevoir des munitions. Belisaire demanda aux Vénitiens des bâtimens pour fermer ce passage, parcequ'ils étoient propres à naviger sur les rivieres comme sur la mer, & qu'ils tiroient peu d'eau. Ils lui en envoyerent, qui furent d'un grand secours. Les Goths, qui étoient du côté de Pavie, ayant amassé une grande quantité de bateaux, ils les chargerent de blé pour les conduire à Ravenne, & mirent à la tête quelques bâtimens armés en guerre. Mais avant qu'ils pussent arriver, l'eau baissa tellement qu'ils se trouverent à sec; les Vénitiens d'un côté, & les soldats de Belisaire de l'autre, accablèrent les Goths de traits, & à la fin se rendirent maîtres de tout ce convoi (b). Ravenne fut prise, Vitigés fait prisonnier & mené à Constantinople par Belisaire.

Les Vénitiens assistent Belisaire.

Ils continuent à donner du secours aux Grecs.

Les Goths élurent successivement Ildobald & Erarik, qui ne regnerent l'un & l'autre que quelques mois. Totila qui monta ensuite sur le trône en 541 rétablit en peu de tems les affaires de sa nation, & fit de si grands progrès, que Justinien fut obligé de renvoyer Belisaire en Italie. Ce fameux Général, que l'Empereur laissa manquer des secours nécessaires ne

(a) *Sabellio. Dec. I. L. I. p. m. 21.*

(b) *Bern. Justiniani L. VI. Procop. Gothico. L. II. C. 28.*

SECTION
II.
Fondation
& accrois-
sement de
Venise.

put pendant cinq ans venir à bout d'empêcher Totila de faire de nouvelles conquêtes. Il fut rappelé à Constantinople en 548, & pendant plus de trois ans, le Roi des Goths eut en quelque façon le champ libre. En 551 Justinien nomma Narses Capitaine Général en Italie. Avant son arrivée, il y eut un combat sur mer devant Ancône, que les Goths assiegeoient par terre & par mer. Valerien, qui commandoit à Ravenne fit venir des vaisseaux de Dalmatie & de Venise, auxquels il joignit ceux qu'il avoit. Les Goths les attaquèrent, mais furent battus & les Vénitiens contribuèrent à la victoire (a).

En particu-
lier à Nar-
ses.
552.

Narses, après avoir assemblé une armée considérable, traversa la Dalmatie & l'Istrie & arriva à l'entrée de la Vénétie. Il envoya demander le passage aux François, maîtres de Trevisé & de Vicence, ils le refuserent sous prétexte qu'il avoit à sa suite des Lombards ennemis mortels de leur nation. Il apprit en même tems qu'il ne pouvoit prendre sa route que par Verone, & que cette route étoit impraticable par les précautions que Totila avoit prises (b). Il ne restoit donc qu'à marcher le long de la mer; route très-difficile à cause de la multitude de fleuves & de marais qu'il falloit passer. Narses demanda des vaisseaux aux Vénitiens, qui lui fournirent les bâtimens nécessaires pour conduire son armée à travers leurs lagunes (c).

Ce Général frappé de l'étonnante situation de ces lieux, descendit à Rialte, pour les examiner avec plus d'attention. Pendant son séjour dans ce lieu, les villes du continent voisin lui envoyèrent des Députés, & entre autres celle de Padoue, qui profita de cette occasion pour demander justice des Vénitiens. Les Padouans se plaignoient de ce que ceux-ci leur avoient enlevé l'ancienne jouissance des Lagunes, & le droit d'y naviger librement, qu'ils leur fermoient l'entrée & la sortie des rivières, & leur fesoient plus de tort que n'avoient fait les Huns & les Goths: demandant que Narses leur rendit justice, & les rétablît dans leurs anciens droits. Nicolas, Tribun de Rialte, répondit par un long discours que Justiniani rapporte, ou lui prête (d). Le Général Grec ne voulut rien décider, disant que l'affaire méritoit mûre délibération, & que le tems le pressoit de se rendre à Ravenne. Il exhorta les deux Partis à vivre en bonne intelligence, & à se disputer l'honneur de se surpasser pour le service de l'Empire. On prétend (e) que Narses avant que de partir de Rialte fit vœu, s'il réussissoit dans son entreprise, de bâtir dans ce lieu même deux Eglises, l'une à S. Théodore, & l'autre à S. Geminien, & de consacrer à cette œuvre pieuse les dépouilles des ennemis qu'il auroit vaincus. Il accomplit son vœu dans la suite, & fonda les deux Eglises en question, qui sont encore deux des principales Eglises du quartier de St. Marc (f).

Les Ostro-
goths dé-
faits.

Narses s'étant rendu à Ravenne, marcha bientôt contre Totila, lui livra bataille & le défit, & quelques jours après ce Prince mourut d'une blessure. Les Goths élurent en sa place Theia, qui fut tué l'année suivante.

(a) Justinian. l. c.

(b) Procop. Hist. Métae C. 26.

(c) Sabellic. l. c. p. 22. Justinian. ubi sup.

(d) Justiniani L. VI.

(e) Le même, Sabellic. ubi sup.

(f) Les mêmes.

te 553. Après sa mort, la plupart des Goths se soumi-
rent, de sorte que la guerre fut terminée, & la monarchie des Ostrogoths finit, n'ayant du-
ré que soixante-quatre ans depuis l'arrivée de Théodoric (a).

L'Empereur Justinien mourut en 565, Justin II. lui succéda, sur lequel
l'Impératrice Sophie avoit tout pouvoir. Narses gouvernoit l'Italie qu'il
avoit reconquise, & tout y étoit tranquille. Mais elle étoit menacée d'une
nouvelle révolution. Les Lombards, qui habitoient la Pannonie, avoient
pour Roi Alboin. Ce Prince ambitieux & guerrier, après avoir détruit le
royaume des Gépides en 566, tourna ses vues vers l'Italie. Les troupes
qu'il avoit prêtées à Narses en étant revenues, avoient fait naître à leurs
compatriotes le desir de s'établir dans un si beau pays. Une seule raison
pouvoit l'arrêter, c'étoit l'amitié particulière qui l'unissoit à Narses; cet
obstacle cessa bientôt. On n'est pas d'accord sur ce qui le leva. La plu-
part des Historiens prétendent que Narses lui-même invita Alboin à passer
en Italie, pour se venger d'une insulte que lui avoit faite l'Impératrice So-
phie. Non contente de l'avoir fait rappeler, elle lui écrivit, dit-on, de
revenir à Constantinople, où elle lui donneroit la surintendance des ouvra-
ges de ses femmes; que c'étoit la place qui convenoit à un Eunuque.
M. de S. Marc (b) prétend que ce n'est là qu'un conte ridicule, publié
par les Italiens toujours ennemis des Gouverneurs qui leur venoient de
Constantinople. Un Auteur qui a écrit depuis (c) a prétendu établir la
certitude de cette Histoire. Quoiqu'il en soit, la mort de Narses, arrivée
en 567 laissa le Roi des Lombards en liberté d'exécuter ses projets. Il se
mit en marche avec toute sa nation en 568, & avec une multitude de gens
de diverses autres nations. Il entra dans la Vénétie, & se rendit bientôt
maître de tout le pays situé entre les Alpes & l'Apennin (d).

Cette invasion fut extrêmement favorable à l'Etat de Venise, & il en
retira de si grands avantages, que quelques Auteurs (e) ne balancent pas à
marquer cette révolution comme la véritable époque de la fondation de
Venise. Paulin Patriarche d'Aquilée, avec une partie de ses Ecclésiasti-
ques & les principaux citoyens de sa ville, se réfugia dans l'isle de Grado,
qui fut appelée la nouvelle Aquilée. De toutes les autres villes, il vint
une si grande foule de réfugiés, que la plupart des isles, formées par l'em-
bouclure du Po furent habitées, & la réunion d'un grand nombre de ces
isles a formé la ville de Venise (f). Les Lombards introduisirent avec
eux l'Arianisme en Italie, ce qui servit à rendre l'Etat de Venise encore
plus considérable. Plusieurs Evêques de la Vénétie quitterent le Continent
dans le cours du sixième siècle, pour se retirer dans les isles Vénitiennes.
Magnus Evêque d'Oderzo, accompagné de quantité d'habitans bâtit la
nouvelle Héraclée & y fixa sa résidence, Paul Evêque d'Altino se transpor-
ta à Torcello, Paul Evêque de Padoue établit son Siege Episcopal à Ma-
lamauco (g).

(a) St. Marc Abr. Chron. T. I. p. 124-128.

(b) Le même, p. 156, 158.

(c) Le Beau Hist. du Bas Empire T. XI. p. 178-180.

(d) Justiniani L. VII. Sabellic. l. c. p. m. 23

(e) St. Marc ubi sup. p. 160.

(f) Le même. Laugier Hist. de Venise T. I. p. 176.

(g) Justiniani L. VII. vers la fin.

SECTION II.

Fondation & Accroissement de Venise.

Invasion des Lombards en Italie. 568.

Accroissement de Venise.

SECTION

II.

Fondation
& Accroissement de
Venise.

Schisme entre l'Eglise
d'Aquilée
& celle de
Grado.

606.

Agilulf Roi des Lombards & Gifulf Duc du Frioul ne souffroient qu'avec peine que des Evêques des villes de leur domination dépendissent du Patriarche d'Aquilée résidant à Grado, ils profiterent d'une occasion pour faire à cet égard du changement. Severe Patriarche d'Aquilée étant mort en 606, le Pape qui vouloit un Patriarche de sa communion, sollicita Smeralde ou Smaragde, Exarque de Ravenne de l'appuyer de son autorité. Les Suffragans du Patriarchat, qui devoient faire à Grado l'élection & la consécration d'un nouveau Metropolitan, refusant de se prêter aux intentions de l'Exarque, il les fit enlever & conduire à Ravenne. On prétend qu'à force de menaces, il les obligea d'élire & de consacrer à Ravenne Candien ou Candidien, qui alla tenir son siege à Grado. Les Evêques de retour chez eux, surtout ceux de la domination des Lombards, ne manquèrent pas de protester contre une élection, que le défaut de liberté sembloit rendre nulle. Surs de la protection du Roi des Lombards & du Duc de Frioul, ils choisirent & consacrerent l'Abbé Jean, qui rétablit le siege dans Aquilée, qui étoit du Duché de Frioul. Depuis ce tems-là on vit deux Patriarches, l'un Schismatique dans cette ville, l'autre de la Communion de Rome à Grado. Les suffragans se partagerent. Les Evêques sujets de l'Empire, qui se réunirent successivement à l'Eglise de Rome, reconnurent le Patriarche de Grado. Les Evêques, sujets des Lombards, se soumirent au Patriarche d'Aquilée. Lorsque dans la suite, celui-ci fut aussi rentré dans la Communion de Rome, la division du Patriarchat subsista toujours (a).

Troubles dans la République de Venise.

Vers la fin du siecle, la République de Venise déjà bien puissante se vit agitée par des troubles intestins. Les Tribuns qui gouvernoient depuis si longtems dégénérèrent de la vertu de leurs ancêtres, & donnerent lieu de se plaindre de leur administration. Divisés entre eux, ils sacrifioient tout à leur intérêt particulier, & ne cherchèrent plus qu'à empieter les uns sur les autres. La discorde se mit dans la nation, chacun prit parti. Les Lombards épioient l'occasion de soumettre ce peuple si fier de sa liberté, & les Pirates Esclavons profitoient de ces divisions pour courir la mer impunément. Tout présageoit la ruine de la République. La grandeur du mal ouvrit les yeux aux Vénitiens, ils comprirent qu'il étoit de leur intérêt de se réunir, & que le vrai moyen de rétablir la paix étoit de changer la forme du Gouvernement (b).

Election du premier Doge.

697.

On indiqua une assemblée générale de la Nation à Héraclée où se trouverent Christophle Patriarche de Grado, les Evêques ses suffragans, au moins ceux dont les sieges avoient été transférés dans les isles, tout le Clergé, la Noblesse & le Peuple. On y fit des plaintes ameres des maux qu'on avoit souffert, on les imputa aux Tribuns, & on insista sur l'établissement d'un Gouvernement propre à prévenir la discorde. Le Patriarche fit un discours très-éloquent, si l'on en croit les Historiens (c), & représenta la nécessité de choisir un seul Chef, qui fut le centre de l'autorité publique, qui fit exécuter promptement les Loix, & fut manier les forces de

(a) St. Marc T. I. p. 206, 207.

(b) Sabellio. l. c. p. m. 25.

(c) Le même, p. 26. Laugier T. I. p. 186-189.

l'Etat sans trouble & sans contradiction. Tout le monde applaudit, & SECTION
 l'on procéda sur le champ à l'élection proposée. Les suffrages se réunirent II.
 en faveur de Paul Luc Anafeste, dit Paolucci, citoyen d'Héraclée, uni- Fondation
 versellement estimé par sa sagesse & sa probité (a). On lui donna le titre & Accrois-
 de Duc, dont on a fait dans la suite celui de Doge, avec le droit d'as- sement de
 sembler le Conseil, de nommer les Officiers des Troupes & les Juges ci- Venise.
 vils, en un mot de présider à toutes les affaires du Gouvernement. D'ail-
 leurs le Duc étoit subordonné aux États Généraux de la Nation, & sa di-
 gnité n'étoit point héréditaire. Cependant les premiers Doges gouverne-
 rent en véritables Princes dont ils prenoient même la qualité, & dont ils
 avoient à bien des égards l'autorité.

PAUL LUC ANAFESTE ne démentit pas l'opinion avantageuse qu'on PAUL LUC
 avoit de lui. Il commença par rétablir l'union au dedans : un mélange de ANAFESTE
 douceur & de sévérité, dont il fit usage à - propos fit renaître le calme. Il I. Doge de
 fixa sa résidence à Héraclée, qui devint la capitale de l'Etat, dont il étend- Venise.
 dit les limites depuis la grande jusqu'à la petite Piave. Il donna la chasse
 aux Pirates, & les chassa assez loin pour n'en plus souffrir d'incommodité.
 Il s'attacha ensuite à gagner l'amitié des Rois Lombards, & il paroît que
 Liutprand avoit des égards pour lui. Ce fut à la prière d'Anafeste que
 ce Prince accorda en 715 aux Vénitiens diverses exemptions dans ses
 Etats, & régla avec eux les limites, qui devoient séparer leurs frontieres
 de son royaume (b). Anafeste gouverna environ vingt ans & mourut en
 717. Son regne fut heureux & tranquille, la justice fut exactement ren-
 due, l'innocence protégée, le crime puni, la religion respectée la con-
 corde maintenue, le commerce appuyé & l'abondance procurée (c).

MARCEL TEGAGLIANO d'Héraclée, Général des troupes des Véniti- MARCEL,
 tiens, ou Maître de la Milice, fut élu pour remplacer Anafeste. C'étoit II. Doge de
 un homme doux & tranquille, qui eut grand soin d'entretenir la paix avec Venise.
 les Lombards, à l'exemple de son prédécesseur (d). On le taxe même 717.
 d'avoir porté trop loin la complaisance dans l'affaire du Patriarcat d'Aqui-
 lée. Jusques-là les Papes n'avoient point reconnu les Patriarches de cette
 ville. En 719 Liutprand obtint de Grégoire II. le *Pallium* pour Serenus
 ou Severe, nouvellement élu, sous la condition, que le Patriarche d'A-
 quilée n'étendrait point sa Jurisdiction au delà des frontieres du royaume
 des Lombards, & qu'il n'inquieteroit point le Patriarche de Grado (e).
 Justiniani accuse Marcel de négligence ou d'indolence, de n'avoir pas sou-
 tenu les droits de l'Eglise de Grado. Le nouvel Historien de Venise
 (f) semble l'excuser. Il dit, que Marcel affecta de ne se point mêler de
 cette affaire, soit qu'il lui parût assez indifférent pour le bonheur de la
 République, qu'un Prélat Vénitien étendit sa jurisdiction sur des contrées
 étrangères ; soit plutôt qu'il craignît en se montrant trop difficile à cet égard
 de s'attirer l'inimitié de Liutprand, qui avoit cette affaire extrêmement à

(a) Sabellic. ubi sup.

(b) Justiniani L. X. St. Marc l. c. p.

309.

(c) Laugier l. c. p. 193. Justiniani l. c.

(d) Justiniani L. X.

(e) Le même, St. Marc T. I. p. 312.

(f) Laugier T. I. p. 196.

SECTION

II.

Fondation
& Accrois-
sement de
Venise.

URSE III.

Doge de
Venise.

Il reprend
Ravenne
sur les
Lombards.

cœur. Marcel mourut en 726, après un gouvernement paisible de neuf ans, qui n'eut d'ailleurs rien de remarquable (a).

On lui donna pour successeur URSE de la ville d'Héraclée, d'une naissance illustre, & d'un caractère vif & entreprenant. Il s'appliqua particulièrement à former la jeunesse Vénitienne aux exercices de la guerre. Il étoit présent à tout pour voir de ses propres yeux les progrès & pour les exciter par ses éloges. Il fut le premier qui illustra le nom Vénitien par ses exploits (b). Il augmenta le nombre des soldats sur les vaisseaux de la République, & les Vénitiens chasserent non seulement les Pirates, mais les poursuivirent dans leurs Ports, firent des descentes & brûlerent leurs vaisseaux (c).

L'Empereur Léon l'Isaurien s'étant déclaré contre le culte des images, publia en 726 un édit pour l'abolir, auquel le Pape Grégoire II. refusa d'obéir. Les Ministres de l'Empereur tâcherent d'exciter contre lui les Vénitiens, & les peuples de la Pentapole, qui refuserent de prendre parti contre Grégoire. Le Patrice Paul Exarque de Ravenne fut tué à Ravenne dans un tumulte qu'il y eut à l'occasion des images (d). Jusques-là le Roi des Lombards étoit demeuré simple spectateur des troubles, l'occasion d'en profiter lui parut favorable. Il assiegea Ravenne, & s'en rendit maître par la trahison d'un habitant, qui lui livra une porte. L'Empereur envoya peu après l'Eunuque Euty chius, qui avoit déjà été Exarque, qui recouvra Ravenne par le moyen des Vénitiens. Justiniani (e) & après lui le nouvel Historien de Venise (f) rapportent cette Histoire d'une façon toute différente. Ils disent que l'Exarque Paul fut obligé de rendre Ravenne à Liutprand; qu'il se sauva dans l'Etat de Venise, où le Doge Urse lui fit un accueil très-favorable. Que le Pape Grégoire II, qui redoutoit la trop grande puissance des Lombards, écrivit au Doge pour l'exciter à délivrer Ravenne, & on rapporte sa Lettre. Que le Doge convoqua une grande assemblée où l'Exarque fut admis, & fit un discours pathétique pour engager les Vénitiens à le secourir, discours qu'on donne tout du long, de même que celui du Doge pour appuyer la demande de l'Exarque. Ce qu'il y a de certain, c'est que ce ne peut-être l'Exarque Paul, qui ait imploré le secours des Vénitiens, puisqu'il avoit été tué, avant la prise de Ravenne. Si Euty chius alla trouver Urse, c'est ce qui est au moins problématique, & ces harangues que Justiniani rapporte me paroissent être de sa façon. Quoiqu'il en soit, il est certain que les Vénitiens entreprirent de secourir l'Exarque, équipperent une Flotte considérable, & firent voile pour attaquer Ravenne par mer, tandis qu'Euty chius l'attaqueroit par terre. Hilprant neveu de Liutprand en étoit Gouverneur, & Pérédée Duc de Vicenze en commandoit la garnison. Pendant que les Lombards & les Grecs combattoient sous les murs de la ville, les troupes de débarquement des Vénitiens tomberent tout à coup sur les Lombards,

&

(a) Sobellio. Dec. I. L. I. p. m. 27.
Justiniani l. c.

(b) Le même & Laugier p. 197.

(c) Justiniani ubi sup.

(d) St. Marc l. c. p. 320, 322, 324, 326.

(e) Justiniani l. c.

(f) Laugier ubi sup. p. 197 & suiv.

& Pérédeé fut tué dans la chaleur de l'action; Hilprand fut fait prisonnier, les Lombards prirent la fuite & Eutychius rentra dans Ravenne. Liutprand qui s'avançoit au secours de la place fut attaqué près de Rimini, par les troupes d'Eutychius & des Vénitiens, & son armée fut taillée en pièces (a). Le Doge défendit aussi l'Eglise de Grado contre les entreprises de Calixte Patriarche d'Aquilée (b). Devenu fier par ses heureux succès il oublia qu'il gouvernoit des Républiquains. Sa hauteur & l'autorité absolue qu'il s'arrogéoit indisposèrent contre lui les peuples voisins d'Héraclée, la guerre s'alluma & dura plus de deux ans avec beaucoup d'animosité & de fureur. A la fin les habitans d'Héraclée las de la guerre tournerent leur haine contre le Doge, qui fut tué, les uns disent à cause de son inflexibilité, d'autres prétendent que ce fut en voulant calmer le peuple (c). Il avoit régné onze ans avec beaucoup de gloire au dehors, & avoit contribué à rendre les Vénitiens belliqueux. On trouve qu'il portoit le titre d'*Hypate* ou Consul, que la Cour de Constantinople lui avoit sans doute donné en recompense de son expédition de Ravenne.

Après la mort d'Urse, on convoqua une assemblée à Malamauco. On étoit si animé contre la mémoire du Doge, que tous se réunirent à abolir la dignité Ducale, & à lui substituer un Magistrat annuel, sous le nom de *Maître de la Milice*. Le premier fut *Dominique Leone*, auquel succéda en 738 *Felix Cornicula*. Celui-ci d'un caractère doux, & affable, travailla à rétablir l'union entre les Citoyens, & fit rappeler Théodat fils du dernier Doge, qui s'étoit exilé volontairement après la mort de son pere. Ce même Théodat le remplaça en 739. *Julien Cipario*, d'une grande naissance & distingué par ses vertus lui succéda. L'Empereur l'honora du titre de Consul. On lui substitua en 740 *Jean Fabriciatio*, mais il n'acheva pas son année. Les Vénitiens mécontents de son gouvernement le déposèrent & lui firent crever les yeux (d).

La multitude toujours inconstante, & dégoûtée des Maîtres de la Milice s'occupa d'un nouveau changement. Dans une assemblée qui se tint à Malamauco, on se réunit à rétablir la dignité Ducale, & ce qu'il y a d'extraordinaire ils élurent pour Doge THEODAT URSE, fils de celui qu'on avoit tué. Il établit sa résidence à Malamauco, & gouverna pendant plusieurs années fort tranquillement. Il renouvela avec Aistulfe ou Aistolfe Roi des Lombards le Traité, qui subsistoit depuis longtems entre les deux Etats, & étendit même le territoire des Vénitiens. Aistulfe s'étant rendu maître de Ravenne en 752, Théodat pensa à se précautionner contre un voisin entreprenant. Il y avoit déjà des forts construits par ses prédécesseurs aux embouchures de la plupart des rivières qui se jettent dans les lagunes, le Doge entreprit de fortifier de même l'embouchure de l'Adige, en faisant bâtir un fort à Brondolo. Galla, citoyen de Malamauco, homme féditieux, prit occasion de ce que le Doge fesoit pour le bien public,

(a) St. Marc T. I. p. 330, 332.

(b) *Fustiniani ubi sub. Sabellic. l. c. p. m. 28.*

(c) Les mêmes, St. Marc l. c. p. 337.

Tome XXXIII.

Laugier T. I. p. 206, 207.

(d) *Fustiniani L. XI. Sabellicus ubi sup. p. 29. St. Marc l. c. p. 339. Laugier l. c. p. 209, 210.*

SECTION
II.
Fondation
& Accrois-
sement de
Venise.

de l'accuser de former des projets de tyrannie. Il le persuada à la multitude crédule. Un jour que Théodat étoit allé presser les travaux, Galla à la tête d'une troupe de conjurés vint fondre sur lui, le fit prisonnier, on le déposa & on lui creva les yeux, ce dont il mourut (a).

Dès ce tems-là les Vénitiens faisoient un grand commerce dans l'Afrique & dans l'Orient; mais un trait marque qu'ils n'étoient pas fort scrupuleux dans le choix des moyens de gagner. En 748, quelques-uns d'eux acheterent un grand nombre d'Esclaves Chrétiens, pour les aller revendre aux Sarasins d'Afrique. Le Pape Zacharie les racheta & les affranchit tous. Il prit aussi des mesures pour empêcher à l'avenir cet infâme commerce (b).

GALLA V.
Doge de
Venise.
755.

GALLA, qui avoit été animé par l'ambition, plus que par zèle pour la liberté, n'eut pas sitôt arrêté Théodat, que soutenu d'une troupe de ses gens, il courut à Malamauco, s'empara du Palais & se fit proclamer Doge par son Parti. Quand il se vit en place, il ne cacha plus ses vices, & par sa conduite tyrannique il se rendit si odieux, qu'au bout d'un an, on se fit de lui, on lui creva les yeux & l'envoya en exil (c).

MONEGA-
RIO VI.
Doge de
Venise
756.

DOMINIQUE MONEGARIO fut élu d'un consentement unanime; mais pour prévenir l'abus du pouvoir suprême, dans un homme d'un caractère dur & féroce, on lui associa deux Tribuns, sans l'avis desquels il lui fut défendu de rien entreprendre. Le Doge se moqua de cette précaution, n'eut aucun égard aux représentations & aux avis des Tribuns, & se permit tous les excès qu'un mauvais naturel est capable de suggérer. Cette conduite revolta des gens qui vouloient être libres, desorte qu'on lui creva les yeux & le chassa (d).

Il paroît que jusques ici les Vénitiens n'avoient été ni fort prudens, ni fort heureux dans le choix de leurs Doges. L'élection de ce Chef de la République étoit devenue pour eux une affaire de routine. Après l'exil de Monegario, ils furent & plus sages & plus heureux.

MAURICE
GALBAIO,
VII. Doge
de Venise.
764.

MAURICE GALBAIO fut élu dans une assemblée à Malamauco. Il étoit d'une famille noble de Héraclée, & joignoit à de grands biens beaucoup de probité & de douceur. Il s'appliqua d'abord à rétablir la concorde parmi les citoyens, & y réussit heureusement (e). Pendant un regne de vingt-trois ans, il gouverna toujours avec beaucoup de sagesse & de modération, & tout fut tranquille. Le seul trouble excité de son tems vint de la part de Jean, Patriarche d'Aquilée. Ce Prélat profitant de la brouillerie qu'il y avoit entre le Roi des Lombards & le Pape Etienne III. travailla à enlever à l'Eglise de Grado, les Suffragans qu'elle avoit conservés en Istrie, qui consentirent à ressortir désormais de sa Métropole. Le Doge Maurice & Jean Patriarche de Grado, en firent porter des plaintes au Pape Etienne. Ce Pontife en écrivit fortement au Patriarche d'Aquilée & aux Evêques d'Istrie; mais ils n'eurent aucun égard à ses Lettres. Les Vénitiens, par l'avis du Doge, prirent le parti d'envoyer une Ambassade à Rome.

(a) *Fustiniani* ubi sup. *Sabellie*. Dec. I. L. II. p. 31, 32. *Laugier* l. c. p. 211, 212.

(b) *St. Marc* ubi sup. p. 347, 348.

(c) *Sabellie* ubi sup. *St. Marc*, p. 341.

Laugier p. 213.

(d) *Sabellie*. l. c. *St. Marc* & *Laugier* ubi sup.

(e) *Fustiniani* l. c.

Les Ambassadeurs n'y arriverent qu'après la mort d'Etienne III. auquel avoit succédé Adrien I. Ce nouveau Pontife leur donna audience, & les Ambassadeurs, auxquels Justiniani (a) prête une fort longue harangue, lui exposèrent leurs griefs contre le Patriarche d'Aquilée, & le prièrent d'interposer son autorité, parceque si l'Evêque d'Aquilée ne se délistoit pas de ses entreprises, ils seroient obligés d'employer les armes pour le faire rentrer dans ses bornes. Adrien écrivit au Patriarche d'Aquilée en termes très-durs, & aux Suffragans de Grado pour les exhorter à rentrer dans le devoir. Ils obéirent, non tant par respect pour le Pape, que par la crainte des François, qui protégeoient le Pape, & qui avoient déjà la supériorité sur les Lombards (b).

SECTION
II.
Fondation
& Accroissement de
Venise.

Maurice termina encore heureusement une autre affaire. La ville de Rialte fesoit encore partie du Diocèse de Malamauco, & depuis longtems les habitans demandoient d'avoir un Evêque chez eux, leur ville étant la plus ancienne de l'Etat Vénitien. Maurice le leur fit accorder dans une Assemblée qui se tint à ce sujet, & obtint aussi l'agrément du Pape Adrien. On convoqua tout le Clergé & le Peuple, le Doge & le Patriarche se trouverent présens, & ils élurent Obeliato, fils du Tribun de Malamauco. Le nouvel Evêque établit sa Cathédrale dans la petite isle d'Olivolo, proche de Rialte, & prit le nom d'Evêque d'Olivolo (c).

Un Historien de Venise (d) raconte un fait, dont je ne trouve aucune trace dans d'autres Auteurs. Il prétend que Charlemagne étant parti de Rome pour presser le siege de Pavie, ce Prince eut besoin de vaisseaux pour attaquer la ville du côté de la riviere, qui étoit le plus foible. Ayant appris que les Vénitiens pouvoient lui rendre service, il leur envoya, de même que le Pape, un Ambassadeur pour leur demander des vaisseaux. L'affaire fut mise en délibération & les avis furent partagés, mais enfin on résolut d'accorder à Charlemagne sa demande, en sorte qu'on fit partir vingt-cinq bâtimens bien pourvus de rameurs & de soldats. Ce secours contribua à déterminer Didier, dernier Roi des Lombards, à se rendre.

Les Vénitiens donnent du secours à Charlemagne.
774.

Le Doge Maurice avoit tellement gagné tous les cœurs par la sagesse de son administration, qu'il pouvoit obtenir tout ce qu'il demandoit. Il proposa qu'on lui permit d'associer son fils Jean au Dogat. Sans faire réflexion sur les conséquences que cet exemple pouvoit avoir, on lui accorda cette marque de confiance. Maurice ne négligea rien pour former son fils aux vertus, qui pouvoient le rendre propre à gouverner heureusement. Il mourut en 787 universellement regretté (e).

Le Doge associe son fils.
777.

JEAN ne se vit pas sitôt seul en possession du Dogat, qu'il leva le masque & se fit connoître pour un Prince méchant & capable de tout. La seule chose louable qu'il fit pendant son gouvernement, c'est qu'il ne négligea pas de traiter des limites avec Charlemagne, Maître de l'Italie, & devenu Empereur. Charlemagne confirma l'ancien Traité fait avec les Rois Lombards, & l'Etat de Venise demeura séparé du nouvel Empire d'Occident

JEAN VIII.
Doge de Venise.
787.

(a) Le même.

(b) Le même.

(c) Le même, L. XII. Sabellic. l. c. p. 34.

(d) Justiniani ubi sup.

(e) Le même, Sabellic. p. 32. St. Marc T. I. p. 445. Laugier T. I. p. 219, 220.

SECTION
II.
Fondation
& Accrois-
sement de
Venise.

par les mêmes bornes, qu'il l'étoit de l'ancien royaume des Lombards. Jean, quoique tout différent de son pere, prétendit au même privilege que lui, & voulut associer son fils Maurice. Les Vénitiens y consentirent, soit par respect pour la mémoire de l'ayeul, soit dans l'espérance que le jeune Maurice modérerait la férocité de son pere. On fut trompé; le fils s'associa aux dérèglemens de son pere comme à sa dignité. L'un & l'autre se permirent tout ce que la corruption d'un cœur vicieux peut suggérer, ils attentoient à l'honneur des femmes, deshonoroié les vierges; ils pilloient les Citoyens, en leur supposant des crimes, dont-ils vendoient la rémission à prix d'argent. Obéliato Evêque d'Olivolo, étant mort, ils mirent à sa place un jeune Grec de vingt-deux ans, nommé Christophle; ce qui indigna tout le peuple (a). Jean Patriarche de Grado, vénérable par son âge & par ses vertus, respecté & aimé de tout le monde, étant instruit des crimes des deux Doges, représenta tantôt, à l'un, tantôt à l'autre leur devoir, leur rappelant l'exemple de Maurice leur pere & leur ayeul, qui par ses grandes vertus avoit obtenu tout ce qu'il avoit désiré. Rien n'importune tant les méchans que les avis d'un homme sage; ils ne font que les irriter parcequ'ils n'en veulent pas profiter. Le pere & le fils, irrités contre le vertueux Prêlat, résolurent de se venger de lui. Le jeune Maurice s'embarqua avec une troupe de ses satellites & se rendit à Grado. Le Patriarche sans défiance alla au devant de lui, Maurice le fit saisir & précipiter du haut d'une tour (b). Une action si odieuse souleva tout le peuple; les amis des deux Doges leur conseillèrent de tâcher de le calmer, à quoi ils réussirent par leurs prières & leurs supplications.

Divisions
dans l'Etat
de Venise.

Bien loin de marcher sur les traces de Maurice l'ancien, & d'entretenir la paix & l'union parmi les Citoyens, Jean & Maurice fomentèrent les divisions qu'il y avoit depuis longtems entre les habitans de Héraclée & d'Equilie, deux villes de l'Etat très-voisines, qui avoient de fréquentes querelles pour les limites de leur territoire (c). Vers le même tems, un terrible vent de Sud excita une tempête si violente, qu'il fit refluer les eaux de la mer sur les isles Vénitiennes. Les rivières du continent, grossies par des pluies continuëles, causerent un si furieux débordement dans les lagunes, qu'il y eut deux pieds d'eau sur les terres les plus élevées, & qu'on craignit une submersion générale (d).

Conjuration
contre Jean
& son fils.

Justiniani (e) rapporte que lorsque Charlemagne passa en 800 en Italie, il prit sa route par le Frioul. On lui fit des députations de toutes parts. Jean & Maurice ne manquerent d'aller au devant de lui, avec un nombreux cortège. Le Roi leur fit un accueil très-favorable, les remercia des vaisseaux qu'ils lui avoient envoyés pour le siege de Pavie & promit de reconnoître ce service. Fortunat, qui avoit succédé à son oncle Jean dans le Patriarchat de Grado, se rendit aussi auprès de Charlemagne, accompagné d'Obelerio, d'une famille Tribunicienne de Malamauco, qui joignoit à de grandes richesses un esprit hardi & entreprenant, & aspirait secrètement

(a) *Justiniani* L. XII.

(b) Le même, *Sabellio* ubi sup. p. 33.

(c) *Justiniani* l. c.

(d) Le même.

(e) Le même, L. XIII.

au Dogat. L'un & l'autre suivirent le Roi à Rome, & tâcherent de gagner sa faveur par de grands présens, pour obtenir sa protection contre les deux Doges leurs ennemis. Quand ils furent de retour, Fortunat, pour venger l'assassinat commis en la personne de son oncle se ligua avec Obelerio que l'ambition dévorait; ils trâmèrent une conjuration, mais l'imprudence ordinaire aux jeunes gens trop ardens, fut cause que leur complot fut découvert. Il ne leur resta d'autre parti à prendre que celui de la fuite. Obelerio se retira avec ses complices à Trevisé & Fortunat passa en France.

SECTION II.
Fondation & Accroissement de Venise.

Ce Prélat feignit n'y être venu que par zèle pour le service de l'Empereur, il lui insinua que les Doges de Venise étoient ses ennemis, & dévoués aux Empereurs d'Orient, qu'en dernier lieu lorsqu'il avoit traité avec Nicephore sur les limites, les Doges avoient contribué à lui ôter les villes maritimes de Dalmatie, qui étoient fort à sa bienséance. Charlemagne qui avoit d'autres affaires, informa de celle-ci Pepin son fils, qu'il avoit déclaré Roi d'Italie. Les voisins des Vénitiens, jaloux de leur prospérité inspirèrent les mêmes soupçons au jeune Roi. Il jugea à-propos de dissimuler, jusqu'à ce qu'il trouvât une occasion favorable d'humilier les Vénitiens. Ceux-ci pénétrèrent bientôt les desseins qu'on méditoit à leur préjudice, ils envoyèrent des Ambassadeurs à Nicephore, pour lui représenter au nom des Doges & du Peuple, le danger qu'ils couroient d'être subjugués par les François, ce qui seroit très-préjudiciable à l'Empire d'Orient, & pour le supplier de les secourir dans un si grand péril. Nicephore promit d'envoyer en cas de besoin une Flotte dans la Mer Adriatique, pour tenir le Roi Pepin en respect (a).

Charlemagne prévint contre les Vénitiens.

Cependant Jean & Maurice continuoient à user tyranniquement de leur autorité & à s'abandonner à toutes sortes d'excès. Obelerio, retiré à Trevisé, entretenoit des intelligences avec quelques-uns des principaux membres de la République. Ses partisans tenterent une entreprise toute singulière, qui leur réussit; ce fut de le proclamer Doge brusquement. Cette hardiesse intimida tellement Jean & Maurice, qu'appréhendant le fort qu'ils méritoient, ils se sauvèrent à Mantoue, avec Christophe Evêque d'Olivolo (b).

Jean & Maurice obligés de s'enfuir. 804.

OBELERIO se rendit promptement à Malamauco, & prit possession du Dogat, & obtint soit d'abord, soit deux ans après (c), que son frere Bêat lui fût associé. Fortunat instruit de l'élevation de son ami, revint de France à Grado. Cependant Pepin pensoit à se rendre maître de la Dalmatie, & pour y réussir il tâcha d'engager les Vénitiens à se lier plus étroitement avec lui. Il se servit de Fortunat pour gagner Obelerio, à quoi il réussit sans peine. Le Doge indiqua une assemblée générale, où l'affaire fut mise en délibération. Justiniani (d) à son ordinaire rapporte de longs discours qu'on y fit. Le parti opposé aux François représenta avec tant de force, qu'on s'exposoit à la servitude, en prenant des engagements avec Pepin, qu'on résolut de lui envoyer une Ambassade, Justiniani dit à Charlemagne, ce qui n'est guere vraisemblable. Les Ambassadeurs furent char-

OBELERIO IX. Doge de Venise. 804.

(a) Le même & Sabellio. l. c.
(b) Les mêmes.

(c) St. Marc p. 445. Justiniani & Sabellio. ubi sup.

(d) Justiniani L. XIV.

SECTION
II.
*Fondation
& Accrois-
sement de
Venise.*

gés de représenter, que d'anciens Traités ne permettoient pas de faire dans cette occasion, ce qu'il demandoit. La suite de cette Histoire est rapportée fort diversement. Les uns (a) prétendent, que Pepin fit marcher contre les Vénitiens les troupes qu'il avoit dans l'Istrie & dans le Frioul, que ces troupes pénétrèrent vers Héraclée & Equilie, assiègerent ces deux villes, les prirent d'assaut & les renversèrent de fond en comble. Qu'on engagea Obelerio à travailler à desarmer la colere de Pepin, & que le Doge obtint de lui de ne pas pousser plus loin sa vengeance. D'autres (b) racontent que les Doges Jean & Maurice entretenoient des correspondances dans la ville de Héraclée leur patrie, & leurs amis travailloient à les faire rappeler. Obelerio, pour prévenir l'effet de ces intrigues, souleva contre ceux d'Héraclée les habitans d'Equilie, toujours ennemis des premiers. Les deux villes armerent l'une contre l'autre il se donna divers combats & il y eut bien du sang répandu. Comme ceux d'Equilie avoient eu du dessous, le Doge feignit de les vouloir soutenir; il indiqua une assemblée générale, où il proposa pour terminer les différends de ruiner les deux villes. Cet avis l'emporta; Héraclée & Equilie furent entierement ruinées & les familles les plus considerables de l'une & de l'autre vinrent s'établir à Malamauco & à Rialte.

*Les Vénitiens assiègent les Grecs.
807-809.*

L'Empereur Nicephore attentif à conserver ce qui lui avoit été cédé en Dalmatie, envoya Nicetas avec une Flotte sur les côtes d'Italie. Cette Flotte vint à Venise, où Nicetas conclut avec Pepin une trêve de quelques mois. En 809 le même Commandant revint avec une Flotte, & entreprit d'attaquer Commachio, place entournée de marais & d'étangs. Mais la Garnison le repoussa vertement, & dans une sortie que firent les assiégés, ils mirent ses troupes en déroute, ce qui l'obligea de se rembarquer & de se rendre à Malamauco pour y passer l'hiver. Là il traita de la paix avec le Roi, mais s'étant aperçu que les Doges traversoient la négociation & que même ils formoient des complots contre lui, il fit voile pour Constantinople (c).

*Pepin fait la guerre aux Vénitiens.
810.*

Pepin, irrité contre les Vénitiens, qui malgré Obelerio avoient assisté les Grecs dans l'expédition de Commachio, résolut de s'en venger. Ils apprirent bientôt qu'il fesoit de grands préparatifs à Ravenne, & délibérèrent sur le parti qu'ils devoient prendre. Obelerio, son frere Béat & leurs partisans conseilloyent la soumission, & il insista tant, qu'il se rendit suspect d'intelligence avec les François. On le chassa avec son frere & tous ceux qui pensoient comme eux; Obelerio fut conduit à Constantinople, & Béat relegué à Zara en Dalmatie (d). Il regne sur ce sujet une si grande diversité & tant de confusion dans ce que racontent les Historiens de Venise, qu'on ne fait presque à quoi s'en tenir. Nous avons adopté ici le recit de Dandolo, que M. Laugier a suivi. Quoiqu'il en soit Pepin se rendit maître de Brandolo, de Chioggia, de Pellestrine & d'Albiola, qui n'étoit séparé de Malamauco que par un canal de médiocre largeur.

(a) Laugier les a suivis, Voy. T. I. p. 233.

(b) Justiniani l. c. St. Marc p. 453, 454.

(c) Les mêmes.

(d) Laugier p. 236.

Dans cette extrémité, on se détermina par le conseil d'Ange Participatio, SECTION II.
un des principaux Citoyens, de se retirer tous à Rialte (a).

Pepin arrivé Malamauco, connu toute la difficulté de son entreprise, la situation de Rialte ne lui permettant point une attaque régulière, il fit sommer la ville de se rendre, avec menace de n'entendre à aucune composition, si l'on ne se rendoit sur le champ. Les Vénitiens, qui desiroient d'entamer une négociation, pour faire traîner l'affaire en longueur, dans l'espérance que la Flotte de l'Empereur Grec viendroit à leur secours, envoyèrent deux Ambassadeurs à Pepin, qui leur demanda avec beaucoup de hauteur ce qu'ils venoient faire ? Ils répondirent, qu'ils venoient lui demander la paix, aux conditions qui lui paroistroient équitables. Dans l'état où vous êtes, répondit fierement Pepin, vous convient-il de parler de paix ? „ Allez dire à ceux qui vous ont envoyés, que dans peu ils subiront la peine de leur orgueil, & que je saurai les faire repentir d'avoir „ méprisé tant de fois ma clémence (b).

Les Vénitiens avoient cependant pris toutes les précautions possibles contre l'ennemi; ils avoient fait venir des isles voisines tous ceux qui étoient en état de porter les armes ils bouchèrent tous les canaux, à la réserve du principal, en y faisant des estacades, & en faisant couler à fond des bâtimens chargés de pierres; ils ôtèrent tous les piliers qui servoient à marquer le chemin aux vaisseaux, & assemblèrent tous les navires qu'ils avoient pour en former une Flotte, dont ils donnerent la conduite à Victor d'Héraclée, qui joignoit à une naissance illustre, beaucoup de résolution, de courage & de capacité. La Flotte de Pepin étoit toute prête, & on s'attendoit à terminer la guerre dès le lendemain par une bataille décisive. Victor ne négligea rien pour encourager ses gens par les motifs les plus pressans; Justiniani (c) lui attribue à son ordinaire une longue harangue, dont le nouvel Historien de Venise a donné la substance (d). Dès le lendemain les deux Flottes en vinrent aux mains, & les François furent battus autant par l'adresse & la ruse des Vénitiens, que par leur courage. Pepin fut obligé de se retirer & de s'en retourner à Ravenne, après avoir fait saccager toutes les villes Vénitiennes qu'il avoit prises. Quelques Historiens ont prétendu que Pepin avoit soumis Venise, mais ce fait est si universellement démenti, qu'on ne peut l'admettre, & qu'il y a de l'apparence, que ces Historiens ont eu en vue Malamauco, qui étoit la Capitale de l'Etat Vénitien, & qu'ils ont ignoré que Rialte ne subit point la loi du vainqueur. La même année Charlemagne conclut un Traité avec l'Empereur Nicephore, par lequel il fut stipulé, que l'on rendroit Venise à ce dernier, c'est-à-dire ce que Pepin avoit conquis de l'Etat Vénitien. Nos Historiens modernes (e) conviennent que cet article du Traité prouve assez clairement que la République n'avoit pas alors l'indépendance qu'elle a eue

Fondation
& Accroissement de
Venise.

Victoire des
Vénitiens.

(a) Justiniani ubi sup. Sabellio. Dec. I. L. II p. m. 38. Dandolo Chron. Ap. St. Marc p. 457.

(b) Justiniani L. XIV. à la fin.

(c) Le même, L. XV.

(d) Laugier T. I. p. 239-241.

(e) St. Marc T. I. p. 457, 458. Laugier p. 245, 246.

SECTION III.
Histoire de Venise depuis l'an 811 jusqu'à l'an 1096.

depuis. Les Vénitiens aimèrent mieux relever des Empereurs d'Orient, parcequ'ils y trouvoient plus d'avantage pour leur commerce & pour leur liberté.

S E C T I O N III.

Election d'un nouveau Doge. Divisions intestines & guerres au dehors. Privileges accordés aux Vénitiens par les Empereurs d'Orient. Accroissement des Domaines de la République. Nouveaux troubles dans l'intérieur de l'Etat. Guerre avec les Normans.

Election d'un nouveau Doge.

AUSSITÔT que la paix fut rétablie, les Vénitiens songerent à procéder à l'élection d'un Doge. Comme ils regardoient Obelerio & Bêat son frere comme les premiers auteurs de leurs maux, les partisans de ces deux Doges firent des efforts inutiles pour traverser l'élection d'un nouveau Chef de la République (a). On les proscrivit sans retour selon les uns, suivant d'autres Bêat eut permission de rester & exerça le Dogat; d'autres prétendent qu'il fut exilé avec son frere, & qu'on permit à Valentin, leur plus jeune frere de rester (b). Tout cela est fort confus. Il paroît néanmoins qu'on n'eut aucun égard à Obelerio, & à ses freres, sur les fortes représentations du Tribun de Malamauco, & l'on procéda à l'élection d'un Doge. Tous les suffrages se réunirent en faveur d'Ange Particiaco ou Participatio, également distingué par sa sagesse, sa capacité & ses richesses (c).

ANGE PARTICIPATIO, X. Doge de Venise. 811.

ANGE PARTICIPATIO méritoit toute la confiance de ses citoyens; on ne laissa pas pour prévenir l'abus de l'autorité de lui donner pour adjoints deux Tribuns, qu'on devoit renouveler au bout de chaque année (d). Comme la ville de Malamauco avoit été presque ruinée par les François, il fixa sa résidence à Rialte, qui devint par là la Capitale, & fut aussi appelée Venise, nom qu'elle a retenu toujours, & que nous lui donnerons dans la suite. La guerre avoit attiré du Continent une si grande foule de nouveaux habitans, & il en venoit tous les jours un si grand nombre, que le Doge fut obligé de donner plus d'étendue à la ville. Il fit embrasser par une même enceinte soixante petites isles qui étoient autour de Rialte, & établit leur communication par des ponts, jettés sur les canaux qui les séparoient. Il fit aussi bâtir le Palais Ducal, dans le même lieu où il est encore aujourd'hui, & à Olivolo l'Eglise Cathédrale, dédiée à Saint Pierre (e). Il releva de ses ruines la ville d'Héraclée, dont il étoit originaire, & lui donna le nom de Ville-neuve, & fit construire de nouveaux bâtimens dans les autres villes qui avoient souffert de la guerre.

(a) *Justiniani ubi sup.*
(b) Le même, *Sabellic. Dec. I. L. II.*
p. m. 41, 42.

(c) *Justiniani l. c.*
(d) Le même, *Sabellic. ubi sup.*
(e) Les mêmes.